



Le «Grand Central Belge» à Charleroi, photo T. Dirven © SOFAM - 2012.

Publié dans *Septentrion* 2012/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

HISTOIRE

NE RATONS PAS LE TRAIN DE L'AVENIR ... : LE «GRAND CENTRAL BELGE»

La situation est grave mais pas désespérée... Inutile de faire l'autruche et d'invoquer les mânes des héros de la révolution belge ou de tenter de revenir en arrière comme le font non sans un certain désespoir presque tragique les derniers partis unitaristes: la Belgique s'est lentement divisée parce que depuis quarante ans d'aucuns, tant du nord que du sud du pays, en ont fait leur ordinaire pour s'imposer sur le plan politique. Une tactique aussi vieille que le monde que de diviser pour régner! Et les électeurs, souvent de très bonne foi, ont cru qu'il fallait les soutenir parce que de la diversité l'on pourrait de nouveau tendre à l'unité.

Cette logique fédérale et la tentation du *small is beautiful* auxquelles beaucoup ont succombé n'étaient pas dépourvues de perversions qui

forcent à donner raison à Bart De Wever (président du N-VA, parti nationaliste flamand) lorsqu'il prétend qu'il y a deux opinions publiques et donc deux logiques étatiques qui s'expriment de plus en plus dans le royaume de Belgique. Et pourtant, nous persistons et signons: la situation est grave mais pas désespérée. Rien n'est jamais irréversible. C'est qu'il ne peut être question de baisser les bras au milieu du gué! Car si la Belgique politique est devenue très centrifuge, celle des citoyens et donc celle du bon sens devrait finir par (re)prendre le dessus pour autant aussi que les médias reviennent eux aussi à leurs fondamentaux.

Méthode Coué? Peut-être, mais n'en déplaise à tous les dépeceurs flamingants, wallingants et rattacho-réunionnistes, il y a encore de la place pour un grand espace central belge. Si nous reprenons en le détournant, certes, un peu le titre du dernier opus du journaliste flamand Pascal Verbeken (° 1965), c'est que nous y avons, peut-être un peu paradoxalement, trouvé les raisons voire des motifs de ne pas nous décourager.

On ose donc penser qu'un éditeur francophone sortira très vite une version francophone de ce nouvel extraordinaire *roadbook* qui n'a rien à envier à son *Arm Wallonië*¹ où il nous avait déjà montré que la Belgique restait plus que jamais une terre de métissage indispensable à la survie d'une humanité qui se sent bien dans ses baskets.

Pourtant en décidant de reparcourir le pays en suivant les traces de la ligne de chemin de fer privée qui reliait la Wallonie à la Flandre au XIX^e siècle, Verbeken n'allait pas, loin s'en faut, aller à la rencontre d'une contrée où coulent le lait et le miel et où tout ne serait que béatitude... C'est que l'extrême sud de la Wallonie aux marches de la France n'a pas de raisons pour se réjouir, plus que jamais laissé pour compte par un pouvoir politique qui semble avoir oublié que le grand Marshall, celui du plan d'après la Seconde Guerre mondiale, n'avait pas ciblé que les contrées européennes les plus susceptibles de se redresser...

Qui plus est, Pascal Verbeken ne pouvait pas espérer atteindre la Terre promise en s'enfonçant dans le vieux bassin industriel carolorégien où un pouvoir local omnipotent a fait un tort immense à grand renfort de profits personnels masqués par un clientélisme ravageur marqué d'un mépris authentique pour les petits que ces potentats arrogants disaient pourtant défendre.

Et cependant entre tant de témoignages très durs et décourageants, souvent d'hommes et de femmes qui ont sacrifié leur propre bonheur et leur santé pour leurs rejetons, l'on voit poindre des lueurs d'espérance qui font dire qu'il faut encore oser parier sur une autre Wallonie mais aussi sur une Belgique transformée où l'on apprendrait de nouveau à se connaître sans plus se laisser trop vite séduire par les sirènes souvent populistes d'une séparation qui ne serait que la solution du pire. Et cela, il faut le souligner, tant au nord qu'au sud de la frontière de betteraves que l'on a aussi voulue linguistique au début des années 1960 lorsque certains diviseurs avaient réussi à éliminer définitivement le recensement linguistique. Pascal Verbeken évoque ci et là un pays en perdition et pourtant chez beaucoup de ses interlocuteurs germe la résistance au laisser-aller définitif. Comme son livre est de surcroît très agréable à lire, parce que très bien

documenté et bien construit, il faut s'y immerger et en parler autour de soi. Quoi qu'on en dise et quoi qu'on en pense, la Belgique n'est pas en train de mourir, mais si l'on veut gagner le pari de l'intégration européenne, il faut que se lèvent tous ceux qui ont encore de grandes attentes. Comme en avaient ceux qui avaient conçu au XIX^e siècle le Grand Central Belge. Et qu'ils s'attellent à de nouveaux projets mobilisateurs qui osent être largement transfrontaliers, dans tous les sens que ce terme peut avoir en Belgique...

CHRISTIAN LAPORTE

PASCAL VERBEKEN, *Grand Central Belge. Voetreis door een verdwijnend land* (Grand Central Belge. Voyage à pied à travers un pays en voie de disparition), De Bezige Bij Antwerpen, Anvers, 2012 (ISBN 978 90 8542 233 4).

1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 87-88.